

Inquiétante épidémie d'Ebola en RDC

L'OMS a comptabilisé trente-deux cas et dit se préparer au « pire des scénarios »

L'alerte est sérieuse, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui s'attend au « *pire des scénarios* » s'agissant de l'épidémie de fièvre Ebola qui touche la République démocratique du Congo (RDC). L'agence des Nations unies a annoncé, vendredi 11 mai, avoir comptabilisé sur les cinq dernières semaines trente-deux cas dont deux confirmés, dix-huit probables et douze suspects, avec dix-huit morts – dont dix-sept suspectés mais pas avérés pour absence de prélèvements. La région touchée se situe à Bikoro, au bord du lac Tumba, dans la province de l'Équateur, dans le nord-ouest du pays, près de la frontière avec la République du Congo.

L'OMS ne veut pas renouveler l'expérience de 2014-2016, lorsque cette fièvre hémorragique – qui se transmet par contact physique avec les fluides corporels et dont le taux de létalité varie entre 30 % et 90 % – avait tué, en Afrique de l'Ouest, 11 300 personnes. Beaucoup avaient alors dénoncé un retard dans la réponse internationale.

La RDC a déjà été confrontée à neuf reprises à des flambées d'Ebola, depuis que le virus a été découvert dans le pays en 1976. « *Notre priorité est de nous rendre à Bikoro pour travailler au côté du gouvernement de la RDC et de nos partenaires en vue de réduire les pertes en vies humaines et les souff-*

rances » liées à cet épisode, a déclaré Peter Salama, le directeur général adjoint de l'OMS chargé de la préparation et de la riposte aux situations d'urgence.

L'OMS a débloqué 1 million de dollars (830 000 euros). Une quarantaine de personnes doivent être déployées, s'ajoutant à la vingtaine qui sont déjà mobilisées. « *Nous devons comprendre la situation épidémiologique sur le terrain, retracer les contacts qu'ont eus les personnes malades, les suivre, installer des centres d'isolement et de prise en charge* », a indiqué l'OMS le 11 mai.

« Une équipe sur le terrain »

Médecins sans frontières a envoyé une équipe renforcer le « pool d'urgence Congo » (PUC) déjà sur place. Une trentaine de personnes devraient être opérationnelles dès samedi. « *A l'heure actuelle, nous avons sur le terrain une équipe de médecins, d'experts en eau et assainissement, de promoteurs de la santé, de logisticiens ainsi qu'un épidémiologiste* », précise Julien Raickman, chef de mission MSF en RDC.

Reste à travailler avec les communautés villageoises qui, comme en Afrique de l'Ouest en 2014, se tournent plus volontiers vers les guérisseurs traditionnels, et à les convaincre de faire confiance aux équipes médicales internationales. ■

RÉMI BARROUX